Situation actuelle

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **6 (1930-1931)**

Heft 25

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-710195

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

6. On a tort de mener les enfants voir les défilés militaires.

Je ne vois pas ce que cela peut avoir affaire avec le postulat. En tout cas on a fort raison de les y mener, les enfants prennent là une leçon d'ordre, de devoir, de dicipline, d'abnégation et de force, une leçon d'amour du pays et de volonté de défendre les siens. On leur parle aujourd'hui si peu du mot devoir.

Nous désarmerons quand nos voisins l'auront fait.

Il est possible qu'un jour nous désarmions totalement, nous appelons ce jour de toutes nos forces.

Mais il nous paraît éloigné. A ce moment la bonté régnera en maîtresse sur la terre. Les partis politiques auront disparu. La lutte des classes aura cessé, les classes n'existant plus. L'inégalité entre les hommes sera supprimée. On aura pu rendre imbéciles les intelligents, puisque le contraire est impossible.

Jusque-là gardons notre armée, sinon nous ouvrons nos portes à la guerre et ce qui est plus grave aux révolutionnaires que notre civilisation gêne.

C'est surtout ces révolutionnaires que notre armée gêne, parce qu'issue de notre peuple elle représente l'ordre qu'ils savent indispensable à la vie d'une nation. Et les pacifistes de tout crin qui font leur jeu, lorsque notre armée ne sera plus, pourront gémir, désabusés, sur les chantiers d'esclaves à travail forcés ou dans les temples sans dieux. Il leur restera heureusement ce mot de notre Molière: «Vous l'avez voulu, George Dandin.»

Je crois que nous arrivons à un désarmement partiel, c'est-à-dire à une limitation des armements et si la conférence de 1932 atteignait ce but même dans un avenir lointain elle aurait bien mérité de l'humanité.

En ce qui concerne la Suisse, nous avons déjà partiellement désarmé, notre armée interprète de notre politique, ne visant qu'un but: interdire la violation de nos frontières et la violation de la constitution que notre peuple s'est volontairement donnée.

Col. div. Grosselin.

* * *

Les Routes stratégiques suisses.

D'après le rapport du grand état-major allemand, si le mouvement destiné à éviter le front défensif français de l'est passa par la Belgique et non par les routes suisses, ce fut pour cette raison dominante indiquée en 1867 par le général de Moltke, que notre armée demanderait un trop gros effort pour être mise hors de cause.

Ce fut un des premiers soucis de Joffre de savoir si son aile droite serait en danger du côté suisse. Or il fut convaincu qu'il ne lui était pas nécessaire d'occuper la Suisse et que notre défense lui permettrait largement de parer à tout mouvement contre son aile droite.

Du reste notre mobilisation de 1914 sans à-coups, résultat d'un travail acharné autant qu'ignoré de notre Etat-major général fit impression à l'étranger.

Lorsqu'en 1917 les forces en présence se balançaient ce fut un souci constant, comme du reste durant toute la guerre, de l'Allemagne et de la France, de savoir si nous étions en mesure de résister, tous deux craignant l'irruption de l'autre par notre sol. Afin de tranquilliser Allemands et Français nous dûmes renforcer dans le Jura nos troupes déjà mobilisées. Nous dûmes même traiter avec chacun des belligérants la façon dont il nous prêterait son concours contre le premier violateur de nos frontières.

Cependant quel belligérant à cette époque en nous attaquant eût obtenu un avantage tel qu'il compensât les 200 à 250.000 Suisses entraînés et équipés dont il aurait, en nous assaillant, renforcé les effectifs de son adversaire?

Voici qui peut donner une idée de cette crise des effectifs et de la valeur de notre armée.

Lorsque le 9 décembre 1917 on apprit à Paris la révolution portugaise, cela jeta une certaine inquiétude parmi les Alliés, car la crise des effectifs s'accentuait et les Portugais avaient promis l'envoi en France d'au moins deux divisions. Cet appoint n'était pas négligeable dans la situation où l'on était Le nouveau parti tiendrait-il les engagements des gouvernements précédents? — Il tint les engagements.

Il est donc aisé de saisir ce que représentaient à ce moment nos 6 divisions, soit à peu près en effectif l'équivalent de 12 divisions portugaises.

Situation actuelle.

La situation aujourd'hui offre certaines analogies avec celle de 1883 créée par la «Triple alliance» à notre pays.

Nous sommes placés entre des pays qui pourraient réaliser d'un moment à l'autre des groupements opposés.

Ces groupements seront tentés de pénétrer en Suisse pour s'y donner la main, ou bien par exemple pour tourner le rideau défensif de l'Est français complété par Metz, Strasbourg, et le rideau fortifié de Genève à la Méditerrannée.

Envisageons dans ce cas nos routes des Alpes:

Percer par le Petit-St-Bernard, le Cenis, le Genèvre sur les places de Grenoble, de Briançon ou par les Alpes maritimes pour tomber sur Nice et Toulon, n'est pas une tâche aisée.

La Suisse par contre avec ses nouvelles routes et se tunnels offre une bien grosse tentation.

Si l'Arlberg reste à disposition d'un groupement Est avec la région Sargans — lac de Constance, il reste à un groupement Sud:

le Gothard, route longue et difficile, qui tombe sur le défilé du lac des Quatre-Cantons, route heureusement fortifiée;

le Simplon d'où il faut remonter le Grimsel, descendre le défilé du Haslithal, ou bien descendre la Valais et forcer St-Maurice. Le Loetschberg n'est pas une voie de pénétration mais une voie d'arrière.

Il reste le Grand-St-Bernard qui dans les conjonctures actuelles serait le plus direct, ouvrant la Savoie, le plateau vaudois et le plateau suisse, et les routes du Jura en direction de la Seine, de la Saône et de Lyon, tournant la défense des alpes de Genève à la Méditerrannée.

Il y a, il est vrai, le défilé de St-Maurice. On voit là toute l'importance de cette belle place forte.

De même une coalition pourrait comme en 1799 et en 1800 utiliser ces routes en direction de l'Est et du Sud.

Enfin une coalition partant du Sud pourrait établir sa liaison en utilisant nos routes en direction du Rhin.